

Jan Wagner, *Australie*, édition bilingue, poèmes, traduits de l'allemand par Roland Castres de Paulet et Axel Wiegandt, éditions Illador, 2022.

---

Nous recevons enfin ce livre, paru en 2010, dont la revue avait déjà publié quelques extraits dans son numéro 77 de *Poésie/ première*. Les quatre points cardinaux sont expérimentés avec un cinquième, l'Australie, qui donne son titre au recueil. Ce récit de voyage est celui d'un voyeur, c'est-à-dire qu'il est centré sur le regard.

Ainsi, il voit la guerre, au sud sans émotion apparente et sans le dire, « dans les maisons évacuées/ les sacs de sable... ». Il peut aussi avoir beaucoup d'humour, à l'ouest : « père fernando finit un vendredi saint/ dans une marmite [...] quant à moi : je soigne mes roses ». A l'est, il joue sur les mots : « trois cents il en ingurgite, / même maintenant, même ici sur cette butte/ près d'huître... d'ostrea... d'austerlitz » où il faut saluer la qualité de la traduction. Au nord, « nous partions, nos cartables mastoc sur les épaules, / une expédition, jusqu'à ce que chacun de/ nous arrive seul à trouver son chemin par les/ fourrés d'un quart de siècle, »

Nous arrivons enfin en Australie : « peut-être qu'il fait un petit peu plus/ frais, un vent orienté sud-/ nord, mais rien sinon se passerait/ d'ordinaire. il ne se passe rien. » Cette dernière phrase résume -jusque dans sa typographie, avec des bizarreries ou des provocations (« trucs », aucune majuscule : seuls sont conservés les points et les virgules pour assurer la lecture. - ce livre où « il ne se passe rien, apparemment. Tout est dans le regard, pour qui sait regarder.

Olive Fournier \_ Poésie Première

<https://www.poesiepremiere.fr/>